

L'ÉDITO

Par Betty Elkaïm

Directrice de l'adiam Solidarité

Très chères amies, très chers amis,

Hanouka commémore l'inauguration du deuxième temple de Jérusalem après la reconquête du temple profané par les Grecs.

Hanouka célèbre la liberté d'expression, la supériorité de la lumière sur l'obscurité, l'espoir sur la peur.

Les 8 jours de Hanouka c'est l'histoire d'une petite lumière contre un empire des ténèbres, la vie l'emporte sur la destruction.

Ce sont aujourd'hui toujours les mêmes combats qui existent avec, nous l'espérons, une victoire sur l'obscurantisme.

Je souhaite à chacun d'entre vous une année pleine de lumière et de santé.

HANOUKA SAMEAH



LA CITATION DU JOUR

Proposée par Alexandra Choukroun
(Psychologue-Coordinatrice)

« Quand on a vu une seule fois le resplendissement du bonheur sur le visage d'un être qu'on aime, on sait qu'il ne peut pas y avoir d'autre vocation pour un homme que de susciter cette lumière sur les visages qui l'entourent. »

Albert Camus
Carnets II (1942-1951)

UNE EXPRESSION EN YIDDISH, c'est toute une histoire...

אַ האַרץ פֿילט אַ האַרץ

A harts filt a harts

Un coeur comprend un coeur.

Comme l'évoquait Antoine de Saint-Exupéry dans son si merveilleux conte poétique et philosophique *Le Petit Prince*, « On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ».



LUMIERE SUR LES FÊTES DES LUMIERES

Par Camille Cohen - Psychologue

Il est des fêtes qui rassemblent le monde et des symboles qui sont universels. La fête des Lumières en fait partie ! Elle est célébrée à différentes périodes de l'année selon le ou les entités auxquelles on croit. Les légendes hindouistes mettent à l'honneur les couleurs et les lumières lors de la fête *Diwali* (rangée de lampes). Durant 5 jours, les pratiquants s'offrent des cadeaux, mangent des friandises et décorent les temples et murs de leurs maisons de couleurs vives. La religion chrétienne, commémore la Lumière lors de La *Chandeleur* où les chandelles allumées protègent contre toutes formes de mal. Il est d'usage que les fidèles se délectent de crêpes, rappelant par leurs formes rondes et dorées, la flamme d'une bougie. Pour les musulmans, la fête de *Mawlid* célèbre la naissance du prophète et des guirlandes lumineuses éclairent

les mosquées. Les rassemblements familiaux autour d'une grande table garnie sont de mise ! Dans la religion juive c'est la fête de *Hanouka* que nous nous apprêtons à célébrer. Le miracle de la fête de *Hanouka* et cette minuscule fiole d'huile qui a finalement contenu assez du liquide, cher aux cœurs des meilleurs cuisiniers et cuisinières d'entre vous, pour que le chandelier brille durant 8 jours. Lors de la fête de *Hanouka*, les juifs du monde entier vont, pendant ces 8 jours, allumer la hanoukia, chaque soir.

Quelle que soit notre identité religieuse il y a une période de l'année, un moment, où est célébré la lumière. La lumière comme remède contre l'ignorance et comme symbole de ralliement.



POINT CULTURE

Par Hugo Bobinet – Travailleur social

MUSIQUE



En Mars 2021, Noémie Waysfeld, chanteuse et comédienne parisienne, a sorti un album, *Soul of Yiddish*, d'influence classique et s'inspirant de la musique d'Europe Orientale. Son œuvre nous plonge dans un voyage musical Yiddish. Elle chante, accompagnée au violon par Sarah Nemtanu et à la contrebasse

par Antoine Rozenbaum, sur des arrangements et des compositions de Kévin Seddiki. L'institut européen de la musique juive parle d'une « beauté mélancolique des chansons traditionnelles yiddish, mêlées à des compositions originales sur des textes de la poétesse Rivka Kope (1910-1995), ainsi qu'une reprise elle aussi en yiddish d'À peine de Barbara ».

Elle sera en concert au théâtre traversière le 3 juin 2022.

Source : l'Institut Européen des Musiques Juives

DOCUMENT

Freud a écrit, « Je doute qu'il soit encore si fréquent qu'un peuple se moque à ce point de lui-même », dans son ouvrage, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), en parlant de l'humour juif. Un humour aux propriétés défensives qui s'est construit dans le but de relayer des contes à la fois amusants et terribles. La chaîne ARTE, qui avait fait paraître « À la rencontre des juifs d'Europe », a ainsi diffusé le documentaire « L'humour Juif » de Jasha Hannover en hommage à cette verve incassable.

Vous pourrez retrouver les 2 parties de *L'humour juif* : « l'impossible vérité » et « du rire aux larmes » sur le site d'ARTE jusqu'au 31 janvier 2022 ou en « replay » sur la chaîne.

Sources : Journal La CROIX et le Crif

EXPOSITIONS



Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme vous propose l'exposition « Voyages de Mémoire », du 2 décembre 2021 au 6 mars 2022, sur les photographies de Patrick Zachmann, photographe, photojournaliste et réalisateur du cinéma français. « Est-on juif quand on ignore sa religion et sa culture ? » À la fin des années 1970 et au début des années 1990, Patrick Zachmann mène une longue « enquête »

sur les juifs de France, à la recherche de sa propre identité. »

Source : mahJ - Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris
Tarif plein : 10€

Informations : 01.53.01.86.53

Du mardi au vendredi de 11h à 18h ; le samedi et dimanche de 10h à 18h
Métro : Rambuteau (ligne 11), Hôtel de Ville : sortie 7 Rue du Temple (lignes 1 et 11)

Bus : 29, 38, 75

☞ L'Institut du Monde Arabe présente une exposition exceptionnelle, *Juifs d'Orient, une histoire plurimillénaire*, organisée par l'IMA, dans le cadre de sa trilogie consacrée aux religions monothéistes », du 24 novembre 2021 au 13 mars 2022. L'exposition est accessible au 1 Rue des Fossés Saint-Bernard, 75005 Paris.

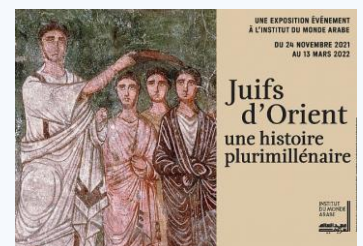
Source : IMA

Informations : 01.40.51.38.38

Du mardi au vendredi de 13h à 18h et de 13h à 19h, les week-end et jours fériés.

Métro : Jussieu (ligne 7), Cardinal Lemoine (ligne 10)

Bus : Lignes 24, 63, 67, 86, 87, 89



LA MINUTE HUMOUR

Partagée par Betty Elkaim, Directrice de l'Adiam Solidarité



Si un problème peut être résolu avec de l'argent, ce n'est pas un problème, c'est une dépense.

Pour le remercier, ses fidèles offrent à leur rabbin un séjour à Hawaïi, tous frais payés. Entrant dans sa chambre d'hôtel, il y trouve une jeune femme fort court vêtue. Aussitôt il téléphone à ses fidèles : « N'avez-vous pas honte ? Comment avez-vous pu me faire ça ? ». La fille fait mine de se rhabiller et de s'en aller. Il couvre alors le téléphone et lui dit : « Vous ! Restez, ce n'est pas à vous que je m'adressais ! »



HANOUKA EN MOTS CROISÉS

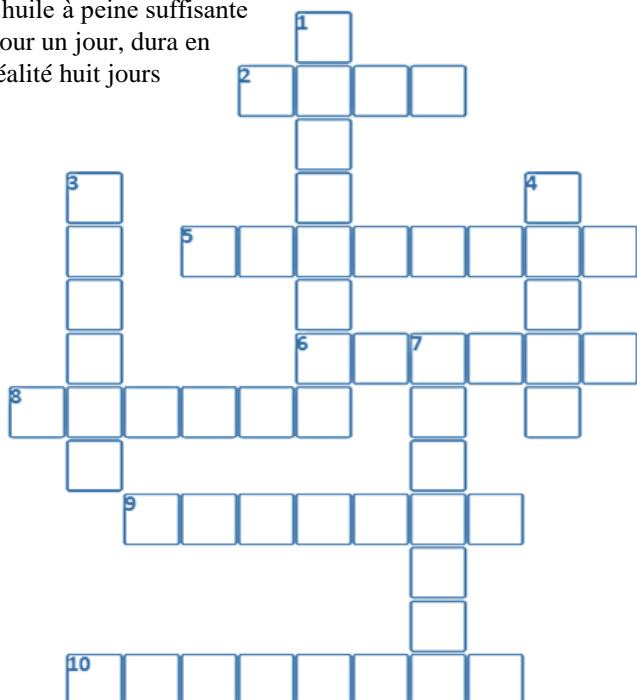
Proposés par Alexandra Choukroun

VERTICAL

- Spécialités culinaires de Hanouka
- Quel est le jeu d'usage pendant cette fête ?
- Celle que l'on remplit d'huile d'olive
- Il se produit lorsque l'huile à peine suffisante pour un jour, dura en réalité huit jours

HORIZONTAL

- Nombre de branches du chandelier
- Autre nom du candélabre de Hanouka
- Cette fête commémore sa réinauguration
- Quand on gagne au jeu pratiqué, on en reçoit quelques unes
- Son allumage célèbre la fête
- Hanouka est aussi appelée « fête des ... »



Réponses aux mots croisés du n°7

TRADITION

Recette facile de Beignets !



Ingrédients

- 6 œufs
- 1 c. à café de sucre
- 1 pincée de sel
- ¼ de verre d'huile
- 500 g. de farine
- 2 paquets de levure chimique
- 1 zeste de citron

Mélanger les ingrédients jusqu'à obtenir une pâte consistante. Former de petites boules, que vous aplatissez ensuite au rouleau. Faites un trou au centre avec un dé. Mettez de l'huile à chauffer dans une casserole ou bien une friteuse puis faites cuire les beignets. Une fois dorés, sortir les beignets frits et les poser sur du papier absorbant. Une fois bien égouttés, saupoudrez-les de sucre. Ils se dégustent aussi avec du miel !

V O S C O N T R I B U T I O N S

Un texte, un mot, une histoire, une image et autres petits trésors.

EN FOUILLANT DANS MES SOUVENIRS...

Par Nadia Chtromberg



En fouillant dans mes souvenirs, Je me souviens d'un voyage en ITALIE avec un groupe d'Amis.

En ce Temps là j'avais ... enfin

j'étais Ben jeune.

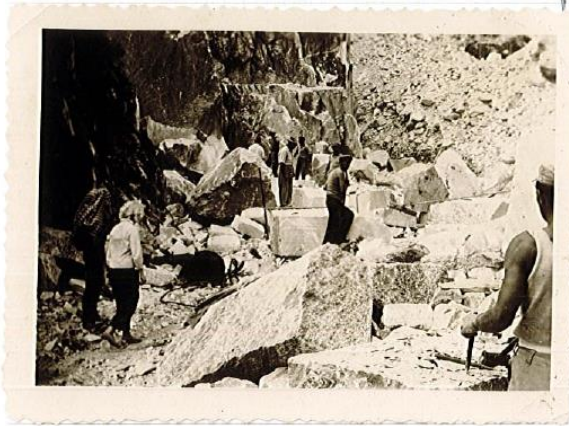
Effectuant un long circuit, nous visitâmes dans les fameuses mines de MARIBRE de CARRARA.



De grandes explosions nous surprisaient. Des blocs de grands blocs sont tirés par des chaînes.

Les méthodes très artisanales mettent la vie des hommes en danger.

Je pense situer cette période vers 1955. Aujourd'hui ces visites ne sont probablement plus permises.



En ce lieu On milieue
de les Précieuses
Caillues !, n'est
pas chose très
saule.

C'est là que se trouve le
famoux Marble Blanc, utilisé
por les grands Sculpteurs



LA RECETTE POLONAISE DE MON ENFANCE

Les Latkes d'Anna Gotlib



Pour réaliser cette recette, il vous faut :

1 kg de pomme de terre

2 œufs

1 petit oignon

1 c. à soupe de farine si besoin

Huile pour cuisson

Sel / herbes selon le goût

Sucre éventuellement pour garniture



Râper les pommes de terre finement (avec une machine c'est encore plus facile !)

S'il y a trop d'eau dans les pommes de terre, rajoutez une cuillère à soupe de farine pour plus de souplesse.

Mélangez et ajoutez l'oignon coupé finement avec un peu de sel, et selon le goût, d'autres herbes (persil, ciboulette...). Bien mélanger. Prenez une poêle et y verser un fond d'huile, sans excès.

Attendre que l'huile soit chaude et y déposer une cuillère à soupe de la préparation par latkes.

Faire cuire deux minutes de chaque côtés jusqu'à ce que les galettes soient bien dorées. Egoutter sur du papier absorbant.

On peut les apprécier nature, avec du sucre, de la confiture et accompagné d'un thé.

Bonne dégustation !

ARTICLE PARU DANS LE TIMES OF ISRAËL - LE 29 OCTOBRE 2021

Une très belle parution sur les « deux vies du Professeur Jacques Caen » ; « L'éminent scientifique, né en 1927, a consacré sa vie à la recherche médicale. Eblouissante incarnation de résilience, il est aussi porteur d'une mémoire qu'il œuvre à transmettre ». De Ghis Korman.

À retrouver sur le site « The Times of Israël » dans la rubrique « Le monde Juif ».



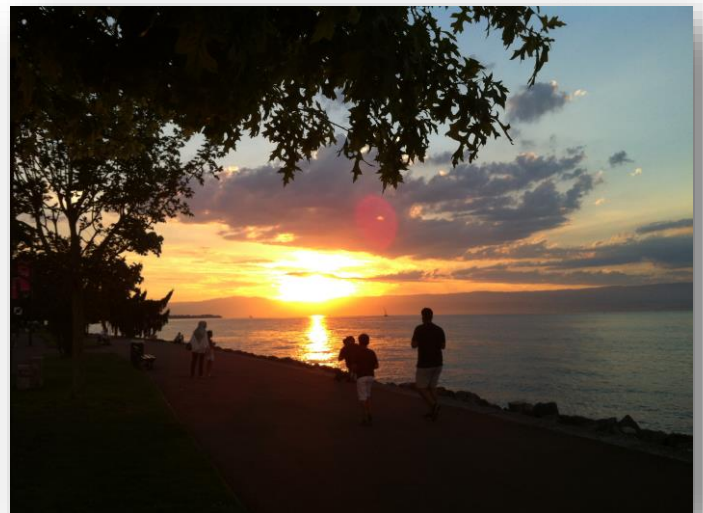
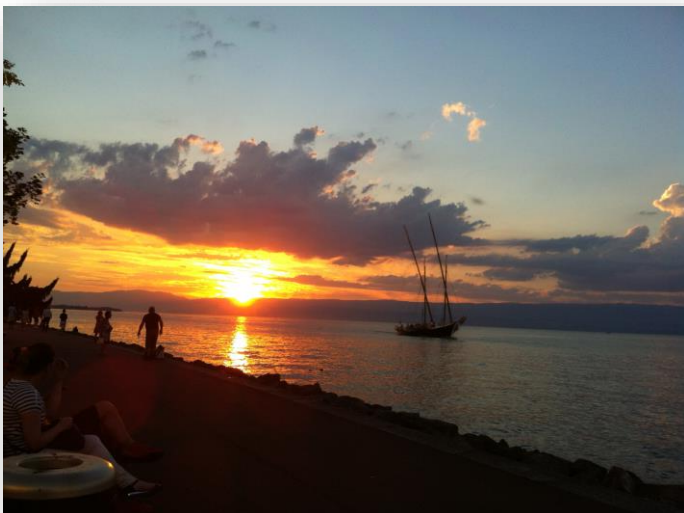
Nous adressons nos plus respectueuses pensées au Pr Caen et à sa famille, suite à la disparition, le mercredi 27 octobre 2021, de leur épouse, mère et grand-mère, Geneviève. Son épouse depuis 1951 et fille de Juste.

AU FIL DES LECTURES...

Par Suzanne Kachaner

Un très beau texte

La vie sur terre est un passage.
L'amour est un mirage, mais
l'amitié est un "fil d'or" qui
ne se brise qu'à la mort.
Tu sais ? L'enfance passe
La jeunesse suit, la vieillesse
la remplace puis la mort nous
ramasse. La plus belle fleur du
monde perd sa beauté, mais une
amitié fidèle dure pour l'éternité.
Vivre sans amis, c'est mourir sans témoin.

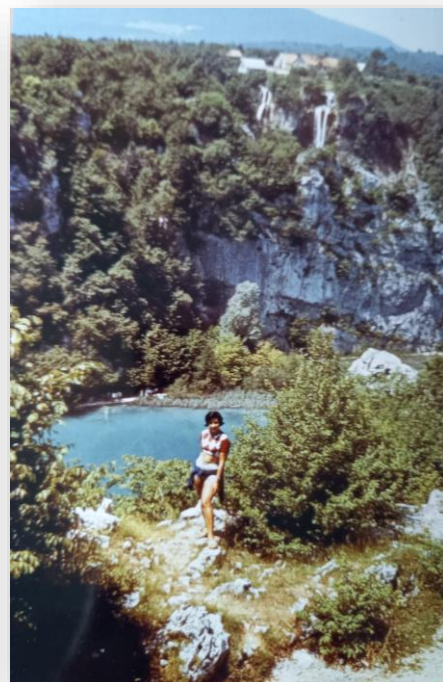


Petit Journal du Jeudi 25 Novembre 2021

PETIT COIN DE PARADIS : LES LACS DE PLITVICE EN EX YUGOSLAVIE

Photos de Rolande Broder

*« Elle est calme, transparente, opaque, déchaînée ou apaisante,
l'eau fait vivre ou mourir... »*



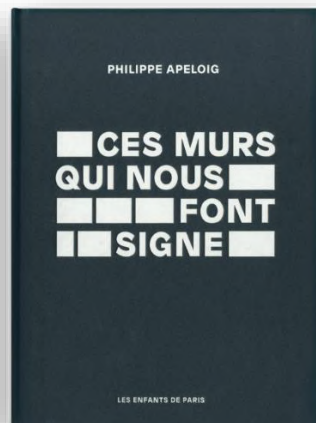
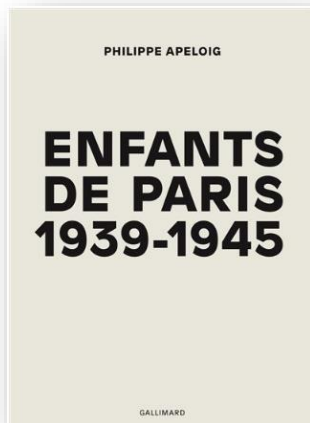
MÉMOIRE ET PATRIMOINE

Par Monique Kreps

Dans le cadre des Journées européennes du Patrimoine qui se sont tenues les 16, 17 et 18 septembre 2021, 1000 plaques commémoratives 1940-1945 ont été projetées sur les murs extérieurs du Panthéon. Ces plaques commémorent les victimes de la Seconde Guerre mondiale.



Le Centre des monuments nationaux a accueilli ainsi une réalisation du graphiste Philippe Apeloig. Lui et son équipe, pendant plusieurs années ont recensé et photographié toutes les plaques de la période 1939-1945 à Paris. Il y a eu tout d'abord en 2018 la publication de « Enfants de Paris 1939-1945 », puis en 2020 « Ces murs qui nous font signe ».




Ces ouvrages sont un réservoir de notre mémoire. Le premier ouvrage est consacré à 1500 monuments de Paris où ont été apposées après la Seconde guerre mondiale des plaques en hommage aux fusillés déportés disparus, à celles et ceux qui sont morts dans les camps, au Mont Valérien, dans les combats de la Libération. Des plaques qui honorent les enfants juifs, les résistants, les Justes et les combattants de l'ombre.

Ce projet artistique et mémoriel tient beaucoup aux

origines familiales de Philippe Apeloig dont les grands-parents sont arrivés de Pologne entre les deux guerres, fuyant autant la misère que les persécutions. Quand la menace nazie se précise la famille part se réfugier à Chateaufort dans le Cher. La famille survit ainsi qu'une quarantaine de familles juives grâce à l'accueil des habitants. Pour les remercier, Ida Apeloig, la mère de l'auteur, fait apposer une plaque dans l'ancien marché en novembre 2004.

Philippe Apeloig, après la publication d'Enfants de Paris, ne pouvait pas en rester là. Au hasard de ses déplacements dans Paris, il a découvert des plaques commémoratives qui n'y figuraient pas, d'où le second ouvrage où ont été intégrés des noms connus, des moins connus. Outre les plaques sur plusieurs écoles rappelant l'assassinat d'enfants juifs, figure la plaque de l'immeuble du 14 rue de Paradis, apposée en 2020. Philippe Apeloig y tenait particulièrement car il est l'héritier comme beaucoup de cette histoire qui commence avec l'occupation, la collaboration, la déportation, mais aussi la résistance juive et la création en 1943 de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), de la Commission centrale de l'Enfance (CCE) qui créa des foyers pour les orphelins, des colonies, des patronages et de l'imprimerie du quotidien yiddish, la Naïe presse.

Quand vous vous déplacez dans Paris n'oubliez pas de regarder ces plaques qui vous font signe ! 

LE « MUSÉE-MAISON »

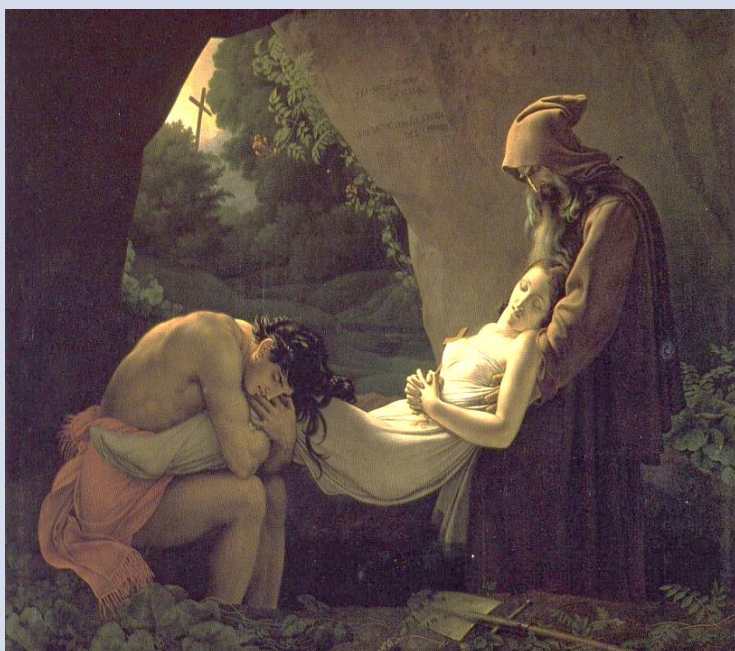
Peintures de Liliane Kocsmarek



REPONSE A LA QUESTION DE L'EQUIPE SOLIDARITE

Quel est l'artiste qui vous inspire ou vous a le plus inspiré ?

Par Suzanne Pichard



Voici une anecdote : c'était pendant l'année scolaire 1944-1945, en classe de seconde du Lycée à Gap dans les Hautes Alpes.

Le professeur nous propose la composition française suivante : « vous avez lu un livre, entendu une musique, regardé une œuvre et vous avez été particulièrement amusés ou réjouis ».

L'une des élèves cite alors les Funérailles d'Atala, un tableau de Girodet (1808), tiré d'une des œuvres de Chateaubriand *Le Génie du Christianisme*.

Toute la classe fut fort étonnée à l'époque par ce tableau qui ne paraissait pas tellement convenir au sujet demandé !

De mon côté, j'avais cité la 9^{ème} symphonie de Beethoven !



ACTUALITES

Par Jean-Michel Rosenfeld

Non, je ne vous parlerai pas de Monsieur Eric Zemmour.

Les chaînes info, audiovisuelles surtout, s'en chargent largement et à mon avis de trop.

Je n'ai aucune envie d'ajouter de la publicité pour ce monsieur.

Je conclurai ce paragraphe par un seul mot : vigilance.

À l'heure où j'écris ces lignes, nous sommes le 12 novembre, hier c'était le 11 novembre et avant-hier le 10 novembre. Donc chronologiquement le 10 novembre est une date importante pour le judaïsme européen.



La nuit de Cristal du 9 au 10 novembre 1938 a marqué le départ d'un antisémitisme assassin pour tous les juifs d'Europe. En effet, les troupes de choc du parti national socialiste ont brisé et pillé les vitrines des magasins juifs, plus particulièrement à Berlin et à Vienne et dans bon nombre de villes en Allemagne et en Autriche. 1400 synagogues et lieux de culte furent incendiés sur ordre du ministre de la propagande du gouvernement d'Hitler, Goebbels. Cela sous l'œil indifférent de bon nombre d'habitantes et d'habitants de ces villes et surtout avec une passivité complice des polices.

Cet évènement est malheureusement trop mal connu et mériterait chaque année d'être commémoré et rappelé par nos instances communautaires, alors que partout, dans beaucoup de pays sur notre continent et plus particulièrement en Hongrie et en Pologne, on voit renaître un antisémitisme virulent.

Le 11 novembre, surtout lorsque cette journée est un jeudi, est en fait souvent l'occasion d'un week-end prolongé, « un pont », mais ce jour-là est en fait celui d'une amère victoire, plutôt l'arrêt des combats au sein de la France métropolitaine, car n'oublions pas que la 1^{ère} guerre mondiale s'est véritablement terminée en 2021 (les poilus d'Orient, les Dardanelles).



Photo 1

Au cours d'une de mes visites à Verdun, il est un petit village nommé « Fleury-devant-Daumont », il y a un monument dédié aux israélites (*photos 1 et 2*), comme on disait alors, aux israélites morts pour la France. Sous les tables de la loi gravées dans la pierre, il est écrit : « Aux français alliés et volontaires étrangers israélites morts pour la France ».



Photo 2

En conclusion, la gravure représentant le grand rabbin Abraham Bloch (*photo 3*), tué alors qu'il portait un crucifix à un blessé catholique agonisant représente un bel exemple d'oeucuménisme.

Zahror, souviens-toi.



Photo 3 :
Le 29 août 1914, au col d'Anozel, sur le front des Vosges, le Grand Rabbin Abraham Bloch, aumônier israélite et infirmier-brancardier volontaire, est tué par un éclat d'obus en portant un crucifix à un soldat catholique mourant qui l'a pris pour un prêtre.

UNE MÉMOIRE OUBLIÉE ?

Par le Docteur Serge-Gilbert Mazouz

Le 9 décembre 1942, Gilbert-Mardocheé Mazouz, 19 ans, était abattu à Tunis par les soldats allemands. Il s'agit du premier juif assassiné en Tunisie durant l'occupation allemande.

Gilbert est né le 28 juin 1923 à Tunis où son père Salomon est horloger. Sa mère Valentine donne naissance après lui à Raymond (1927), Simone (1932) et Georges (1934).

Salomon, malade, décède en 1936 alors que son épouse attend leur cinquième enfant, Emile, qui naît en 1937 peu de temps après le décès de son père. Gilbert devient chef de famille.

Après sa scolarité à l'École de l'Alliance Israélite, il se destine à devenir horloger comme son père. Il présente une légère déformation de la voûte plantaire qui le gêne pour faire de longues marches mais ne fait pas de lui un infirme contrairement à certaines affirmations.

En Novembre 1942, la Tunisie est occupée par les troupes de l'axe. Vivent alors en Tunisie selon le recensement du 2 juin 1941, 89 670 juifs qui sont soumis aux mesures discriminatoires du régime de Vichy, mises en place par le Résident Général, l'Amiral Esteva, avec une certaine souplesse.

Dès l'entrée des SS à Tunis, la situation des juifs tunisiens s'aggrave brutalement.

Le 23 novembre des dirigeants communautaires sont arrêtés et détenus en otages puis des mesures confiscatoires et des amendes sont imposées à la communauté juive.

Un comité de recrutement est constitué sous l'autorité de Paul Ghez, avocat et ancien combattant afin de tenter de répondre aux exigences allemandes.

Le 6 décembre 1942, le Colonel SS Walter Rauff exige du président Moïse Borgel et du grand-Rabbin Haim Bellaïche que la communauté lui livre 3000 travailleurs de plus de 18 ans.

Le 9 décembre au matin, seuls 125 juifs s'étant présentés à la Caserne Foch, Rauff fait irruption à la Grande synagogue où commence une rafle de centaines de juifs, se poursuivant dans les rues avoisinantes.

La veille, un envoyé du Comité de recrutement nommé Abitbol, accompagné d'un policier français, s'était présenté au domicile de Gilbert pour lui signifier de se présenter le lendemain à l'École de l'Alliance, lieu du rassemblement en vue de son envoi en camp de travail. Le mercredi 9 décembre au matin, en l'absence de sa mère et de son frère Raymond, partis chercher des appuis, Gilbert est interpellé avec un groupe de voisins (Perez, Boujenah..) chez lui, Place des Potiers et transféré au lieu de rassemblement ; il y en a deux, l'école de l'Alliance rue malta Srira et la Caserne Foch. En fin d'après-midi, sous la pluie, la colonne se met en marche en direction du camps de Cheylus au sud-ouest de Tunis. Parti en fin de journée, le convoi dans lequel se trouve Gilbert entame un périple en direction de Cheylus (Djebel Oust à proximité de Zaghouan) sous la pluie. Gilbert, souffrant de sa déformation plantaire a des difficultés à suivre la marche forcée. Au bout d'un certain temps, des compagnons le soutiennent à tour de rôle...

Vers 18 heures, la colonne arrivant à proximité de la ferme Henchir Ben Attia, le groupe doit faire halte car l'officier allemand s'est trompé de route et contraint le groupe à traverser un champs boueux. Gilbert se trouvant alors bloqué dans la glaise, un officier allemand s'avance. Il est alors abattu à bout portant de 3 coups de revolver. « Il était six heures du soir environ, la nuit était déjà tombée et la pluie nous mouillait fortement. Le chef de convoi nous a fait rentrer dans un champs labouré où la marche dans un

sol détrempe était très difficile. Mazouz ne pouvant plus être porté a été déposé à terre. Le chef de convoi s'est approché de Mazouz qui était couché à terre et lui a porté des coups de pieds pour l'obliger à se relever. Nous avons voulu intervenir mais les allemands nous en ont empêchés. Je n'avais pas fait vingt mètres que j'ai entendu trois coups de feu.. »



Son corps est enterré par les fermiers sous un arbre, un fermier donnera ces indications à sa famille afin de récupérer le corps et de le ramener à Tunis où il sera inhumé au Borgel.

Mon père Raymond, alors âgé de 15 ans, devient à son tour chef de famille, ce qu'il n'a jamais cessé d'être depuis, tant il n'a cessé de se dévouer à ses frères et sœurs puis ensuite à sa femme et ses deux fils. Il ne devait pas être facile de subsister pour une veuve sans ressources avec 4 enfants à charge dans la Tunisie des années quarante et il a fallu apprendre à continuer à vivre avec cette douleur jamais éteinte.

L'avocat Paul Ghez et lui seul, a manifesté quand il a pu, son soutien à ma grand-mère.

L'assassinat de Gilbert Mazouz, première victime juive des troupes d'occupation en Tunisie a marqué la mémoire juive tunisienne et sera évoqué dans nombre d'ouvrages historiques traitant de cette période.

Après la libération de Tunis en 1943, la Voix juive, publication sioniste, rend hommage en première page à Gilbert Mazouz, « Notre premier martyr ».

Il confère ainsi à la mort de celui-ci une valeur symbolique, première victime innocente en Afrique du Nord du projet nazi, arrêté puis abattu parce que juif, rattachant ainsi son sort à celui des Juifs d'Europe.

Son histoire doit aider à comprendre que les persécutions nazies envers les juifs, même si elles ont été infiniment moindre qu'en Europe, ont visé les juifs aussi au-delà de la méditerranée.

Il nous paraît pour cela important de préserver cette mémoire, de ne pas la dénaturer comme cela s'est parfois produit et de faire en sorte que son étude puisse aider à mieux comprendre le sort des juifs d'Afrique du Nord durant la seconde guerre mondiale.

Témoignage de mon père Raymond.

Témoignage de mon oncle Emile qui surnomme Paul Ghez «le bienfaiteur de mémé »

Dans son livre Villa jasmin , Serge Moati cite le nom de Gilbert Mazouz dans un contexte complètement contraire à la réalité historique. Le procédé est dénoncé par Claude Bochurberg lui-même.

Site dédié à sa mémoire : <https://www.gilbertmazouz.com>

Bibliographie

- *6 mois sous la botte* de Paul Ghez (Edition originale de 1943)
- *Nos martyrs sous la botte allemande* de Gaston Guez, Tunis 1946
- *Les Juifs de Tunisie sous Vichy et l'Occupation* De Jacques Sabille
- *Etoiles jaunes et croix gammée* édition Le Manuscrit, Coll. témoignage de la Shoah, annotée par Claude Nataf
- *Journal de guerre* d'Albert Memmi édition annotée par Guy Dugas (page 268 voir note de bas de page)
- *Les Juifs d'Afrique du Nord sous Vichy* de Michel Abitbol, Riveneuve éditions 2008

Petit Journal du Jeudi 25 Novembre 2021



UN AN DEJÀ !

Par Thibault Deraï – Travailleur social

Cela fait déjà un an que le premier numéro du Petit Journal a été édité ! Nous pouvons toutes et tous être fiers du chemin que nous avons parcouru ensemble.

Grâce à vos partages et votre richesse personnelle, chaque numéro a été unique. Vous le faites vivre, et nous sommes heureux de pouvoir mettre en lumière les écrits et/ou images qui vous tiennent à cœur.

Nous vous souhaitons une joyeuse fête de Hanouka, et vous adressons nos pensées les plus chaleureuses !



SUITE A VOS ENVOIS, SUITE A NOS RENCONTRES...

Par Margaux Bernard – Psychologue

Vous avez évoqué des souvenirs personnels, mais qui pour certains sont également historiques. Ils appellent à quelque chose de fort en vous et raisonnent de la même façon en nous.

Plusieurs d'entre vous ont partagé des photos. Des photos de vos souvenirs. Des photos que vous avez prises vous-même. Mais aussi qu'on a pu vous transmettre, celles d'un parent par exemple. Elles se transmettent de générations en générations et représentent un trésor familial dans lequel on redessine notre histoire. La photo est visible et apporte une dimension dicible très forte.

Un désir singulier vous a motivé à participer. Ainsi au travers de celui-ci vous laissez connaître quelque chose aux autres. Vous partagez avec nous votre savoir.

Le savoir prend sa valeur originelle lorsqu'il est partagé. La transmission elle aussi devient existante dans le lien à l'autre.



Nous remercions chaleureusement tous nos contributeurs pour leurs participations !

Les petites QUESTIONS-RÉPONSES

La question de l'équipe Solidarité :

Pouvez-vous nous parler d'un voyage qui vous a particulièrement plu ?

Nous sommes impatients de lire vos réactions, suggestions et surtout vos partages !

Pour cela, vous trouverez un **COUPON RÉPONSE** à nous retourner dans l'enveloppe jointe. Pour être publié(e)s il suffit de cocher la case !

Le *Petit Journal du Jeudi* est également publié sur le blog de notre site www.adiam.net

Petit Journal du Jeudi

Édité par adiam Solidarité

42, rue Le Peletier 75009 Paris – 06 64 18 34 73

Courriel : lesjeudis@adiam.net

avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (F.M.S.) et de la Claims Conference

Publication et rédaction : Betty Elkaïm (Directrice), Alexandra Choukroun, Margaux Bernard, Camille Cohen, Thibault Deraï, Hugo Bobinet.

Contributions : Nadia Chtromberg, Anna Gotlib, Jacques Caen, Suzanne Kachaner, Rolande Broder, Monique Kreps, Liliane Kocsmarek, Suzanne Pichard, Jean-Michel Rosenfeld, Serge-Gilbert Mazouz.

Publication & Mise en page : Alexandra Choukroun.

Imprimeur : Wagram Editions